

J'approche de la fin de ce chapitre et je pressens que je me dois par anticipation d'apporter quelques éclaircissements à l'égard de cette différence, séparant l'intelligence de l'ingéniosité, me doutant par avance que cette distinction pour beaucoup ne s'avèrera pas des plus évidentes.

Ainsi à mon analyse, il ne s'agit pas d'une éventuelle puissance, se voulant d'un bord plus conséquente que de l'autre, mais en l'occurrence d'une résolution, non pas en tant que telle épousée, mais de ces pseudos influences sous-jacentes en nous et susceptibles de décider à notre place.

Il ne s'agit pas non plus de valoriser l'une, comme de discréditer l'autre, au-delà de cette force qu'elles détiennent toutes deux à leur manière, leurs capacités respectives savent afficher pour chacune une excellence correspondant justement à leurs facultés, ce qui les éloigne se remarque à un autre niveau.

Comme je le sous-entendais au fil de ce chapitre, l'intelligence conserve sa spécificité, c'est-à-dire cette faculté à pouvoir s'adapter à ce qu'elle est, lorsqu'elle ne franchit pas ce seuil à partir duquel

elle cède à la croyance, cette ligne dépassée, elle devient ingéniosité, pour obéir à la nécessité, en élaborant de multiples trouvailles, de tenter en pure perte de rationaliser ce à quoi elle s'abandonne, état de fait la contraignant à se faire plus ingénieuse encore.

Comme je l'ai déjà décrit ultérieurement, vous pouvez croire en Dieu, votre seule foi ne vous délivrera pas cette habilité si inventive vous permettant entre autres d'élever une cathédrale, afin par cet assemblage que Dieu apparaisse tout autant à votre sensibilité, vos yeux ouverts ou fermés ; vous pouvez être des plus croyants, votre seule dévotion ne vous concédera pas ces arguments obligatoires de ceux par lesquels il est possible de faire se rejoindre la théorie à la pratique.

Souvent j'entends dire de nous, que nous faisons preuve d'une adaptabilité à toutes épreuves, sans vouloir contrarier ceux et celles convaincus par cette approche, je prétendrais qu'au contraire, tous nos agissements laissent entrevoir de nous une inadaptabilité récurrente, nous contraignant à conce-

voir de ces parades, non pas imaginées là aussi paradoxalement pour réussir par elles à nous adopter à ce qui est, mais à ne pas contrarier cette inadaptabilité dont nous faisons preuve, en mettant au point de ces moyens par lesquels elle deviendrait à cet égard une genre de référence au final indépassable.

Si ce que je prétends ne vous convainc pas, observez ce que nous sommes devenus, notre cause principale consiste à nouveau, non à nous harmoniser avec le réel vrai ici-bas, en nous calant aux principes de sa seule représentante en ce monde à savoir la nature, mais à faire que notre inadaptabilité de base, fruit de cette absence en nous, se transforme par nos efforts à ce propos en son contraire et ce projet use pour nous persuader de lui rendre grâce au fait qu'à un moment donné de notre parcours nous nous sommes mis à croire plus qu'à voir, simplement parce qu'en nous cette absence qui nous occupe a pris un ascendant irréversible au détriment de notre nature.

Alors happés par cette tendance, nous nous sommes évertués en toutes priorités, de façon inconsciente, à faire que cette inadaptabilité ne soit pas en nous

reconnue pour ce qu'elle est, en veillant par tous les procédés à croire que nous ne croyons pas, à reconnaître une lucidité vraie là où justement ne se reconnaît plus la moindre lucidité.